

Pragmatisme de l'implicite dans le discours politique français : quelle image de l'Afrique ?

BADOLO Daouda

*Dr en analyse du discours, Université Joseph Ki-Zerbo,
Burkina Faso
badolodaouda39@gmail.com*

Résumé

Cette réflexion porte sur le discours politique français à l'endroit des Africains. A la loupe de la pragmatique, elle analyse l'implicite dans l'optique de mettre à nue sa portée sémantique. Ce qui permet de mettre en exergue l'image négative de l'Afrique que les présidents français véhiculent à travers leurs discours. L'étude regroupe un corpus de discours prononcés par les présidents français à l'endroit des Africains. Après examen, il ressort que le sous-développement, la mauvaise gouvernance, le manque de confiance, l'absence de valeurs universelles, le manque de modèle endogène de développement sont, entre autres, l'image attribuée aux Africains.

Abstract

This study examines French political discourse towards Africans. Through a pragmatic lens, it analyzes implicit meanings to uncover their semantic implications. This allows for the highlighting of the negative image of Africa conveyed by French presidents through their speeches. The study compiles a corpus of speeches delivered by French presidents to Africans. Upon examination, it emerges that underdevelopment, poor governance, lack of trust, absence of universal values, and the lack of an endogenous development model are, among other things, the image attributed to Africans.

Introduction

Le contact entre l'Europe et l'Afrique a donné naissance au discours politique français à l'endroit de l'Afrique. On assiste ainsi à plusieurs discours politiques prononcés par les présidents français mettant, au centre, des préoccupations du continent africain. Tout discours est une toile d'arguments que le locuteur mobilise pour transmettre son message. Les présidents français ont, de ce fait, employé plusieurs types d'arguments dans leurs discours à l'endroit de l'Afrique. Cela nous amène à porter une réflexion sur l'argument saillant dans les discours politiques français à l'endroit des Africains. Pour ce faire, nous posons la problématique suivante : Quel est l'argument saillant dans le discours politique français à l'endroit de l'Afrique ? Quelle en est la charge sémantique ? De cette problématique se dégagent les hypothèses suivantes : l'argument de l'implicite est un argument saillant dans le discours politique français à l'endroit de l'Afrique. Grâce à l'implicite, les présidents français véhiculent une image sombre de l'Afrique.

L'objectif de cette réflexion est de mettre à nue l'image de l'Afrique qui est véhiculée dans le discours politique français à travers l'emploi récurrent de l'implicite d'une part, et attirer l'attention des Africains sur la nécessité de développer le continent d'autre part. Pour mener à bien l'étude, nous recourons à la pragmatique comme outil théorique. Quant à la méthodologie, elle consistera dans un premier temps à télécharger les discours prononcés par les présidents français à l'endroit de l'Afrique. Ensuite nous promènerons un regard de chercheur sur ces discours dans

l'optique d'identifier les différents emplois de l'implicite et enfin les analyser pour mettre à peigne fin leurs valeurs sémantiques. L'étude est structurée en deux points. Le premier s'intéresse aux fondements théorique et conceptuel, tandis que le deuxième s'intéresse à l'analyse de l'implicite dans le corpus. Cette analyse nous permettra donc de dégager les différentes images attribuées à l'Afrique à travers le discours politique français. Ces images seront donc regroupées en sous-points en tenant compte des énoncés implicites qui les véhiculent. Concrètement, les énoncés implicites seront regroupés par valeurs sémantiques véhiculées, lesquelles valeurs renvoient aux différentes images attribuées à l'Afrique.

1. Fondement théorique et conceptuel

Ce sous-point de la présente réflexion est consacré à son sous-bassement. Notre tâche est donc de présenter l'outil d'analyse et de définir les concepts qui gravitent autour de l'analyse. La pragmatique, l'implicite, le sous-entendu, le présupposé et le concept de discours politique feront l'objet de définition.

1.1. La pragmatique

« Pragmatique » vient du grec *pragma*, qui signifie « action ». La paternité de la pragmatique est attribuée à Ch. Morris, philosophe et logicien américain. Depuis 1938, date embryonnaire de la pragmatique, Ch. Morris distingue trois domaines dans l'appréhension de la langue, notamment la syntaxe, la sémantique et la pragmatique. La pragmatique est

ainsi une discipline hétérogène englobant plusieurs courants du vaste champ de la linguistique. D. Maingueneau (2009, pp. 130-133) en cite la théorie des actes de langage, l'étude des interférences, l'énonciation linguistique, l'argumentation, l'interaction verbale, certaines théories de la communication interpersonnelle, etc. La pragmatique est donc le carrefour de plusieurs disciplines des sciences du langage en général et en particulier l'analyse du discours. L'analyse pragmatique considère le contexte de production de l'énoncé en rapport avec les éléments linguistiques mobilisés pour la réalisation de l'énoncé. Le sens d'une production linguistique, du point de vue pragmatique, ne peut s'analyser en passant sous silence l'environnement dans lequel l'énoncé a été produit. L'analyse pragmatique que nous entendons faire ici consiste donc à interpréter l'implicite en la mettant en relation avec son contexte de production.

1.2. Le concept de discours politique

Le discours politique est un discours produit par les Hommes politiques dans un contexte politique. C. le Bart (1998, p. 6) écrit : « Nous reprenons tel quel cet objet socialement construit, sans évidemment être forcément complice de l'intérêt qui préside de sa construction : sera donc ici défini comme politique le discours produit par les hommes et les femmes politiques. » Un discours est donc dit politique lorsqu'il est produit dans un contexte politique par des Hommes politiques.

1.3. L'implicite

C. Kerbrat-Orecchioni (1986, p. 21) écrit : « Dès 1957, Grice formule en ces termes l'opposition entre le dire explicite et le dire implicite : parler explicitement, c'est « to tell something » ; parler implicitement, c'est « to get someone to think something. » Il est donc évident que la paternité de l'implicite est attribuée à Grice. Au cours d'une communication, le locuteur peut vouloir donner implicitement un message à son interlocuteur. Ce message peut avoir un sens différent du sens littéral de son énoncé. Il appelle à cet effet son interlocuteur à interpréter son énoncé afin d'en déduire le sens. Ce sens pourrait être vexant ou pourrait avoir une connotation négative, ce qui pousse le locuteur à se réfugier derrière le sens littéral de l'énoncé, impliquant donc le récepteur dans son affirmation. L'implicite se subdivise en sous-entendu et en présupposé.

1.2.1. Le présupposé

C. Kerbrat-Orecchioni (1986, p. 25) définit les présupposés comme suit : « Nous considérons comme présupposés toutes les informations qui, sans être ouvertement posées [...] sont cependant automatiquement entraînées par la formulation de l'énoncé, dans lequel elles se trouvent intrinsèquement inscrites, quelle que soit la spécificité du cadre énonciatif. » Du point de vue de C. Kerbrat-Orecchioni, le présupposé est lié à la reformulation de l'énoncé. Autrement dit, il en fait partie intégrante.

O. Ducrot (1984, p. 20) affirme :

En introduisant une idée sous forme de présupposé, je fais comme si mon interlocuteur et moi-même nous ne pouvions faire autrement que de l'accepter [...] Le présupposé est ce que je présente comme commun aux deux personnages du dialogue, comme l'objet d'une complicité fondamentale qui lie entre eux les participants à l'acte de communication.

A travers le présupposé, l'orateur implique l'auditoire dans la conclusion de son énoncé. Il refuse d'assumer ses responsabilités et pourrait se réfugier sous le posé en cas de litige provoqué par son énoncé. Le présupposé est ancré dans l'énoncé. Son interprétation n'a pas nécessairement besoin du contexte de production.

1.1.2. Le sous-entendu

Au sujet des sous-entendus, D. Maingueneau (1999, p.16) écrit : « Souvent l'énonciateur a l'intention de communiquer autre chose que ce que son énoncé signifie dans sa littéralité ; son but est d'amener son allocutaire à l'interprétation correcte, au-delà du sens littéral. C'est là le problème des sous-entendus. » O. Ducrot (1984, p. 20) renchérit en ces termes : « Le sous-entendu est ce que je laisse conclure à mon auditeur. » Le locuteur n'affirme pas clairement le sous-entendu. Il laisse le choix à son interlocuteur ou à son auditoire de mener une analyse de son message littéral, puis d'y tirer le message caché, ce à quoi il veut faire allusion, ou ce qu'il veut dire en émettant son message. Le sous-entendu ne fait donc pas partie intégrante du sens littéral de

l'énoncé. O. Ducrot (1984, p. 20) ne dit pas le contraire : « Le sous-entendu permet d'avancer quelque chose « sans le dire, tout en le disant. » Ainsi le sous-entendu renferme-t-il un sens littéral permettant au locuteur de se retrancher si toutefois son interlocuteur l'accuse de médisance. La responsabilité est de ce fait donnée au récepteur de l'énoncé d'en faire une interprétation. Contrairement au présupposé qui est immédiatement véhiculé par l'énoncé, le sens du sous-entendu a nécessairement besoin du contexte de production de l'énoncé pour être saisi. Après cet appareillage théorique et conceptuel, passons à l'analyse du corpus de l'étude.

2. L'analyse du corpus

Ici nous abordons l'analyse du corpus. Notre méthode consiste à identifier les énoncés implicites dans le corpus. Ensuite, nous les interprétons en les mettant en relation avec leur contexte de réalisation ; ce qui nous permet de faire ressortir la charge sémantique de l'énoncé. Notre logique consistera au repérage de l'implicite et ensuite nous donnerons son sens. Nous regrouperons en sous-points compte tenu des valeurs sémantiques des énoncés analysées. Ce qui nous permettra de dégager les différentes images attribuées à l'Afrique dans les discours politiques français.

2.1. L'Afrique, un continent incapable de résoudre paisiblement ses problèmes

Je vous remercie enfin, Monsieur le Doyen, d'avoir choisi, pour cette rencontre franco - africaine, le jour anniversaire de la création de

l'OUA, jour historique pour l'Afrique, mais aussi jour historique pour les amis de l'Afrique qui souhaitent voir votre continent résoudre lui-même ses problèmes dans la paix. (p. 1)

Nous avons ci-dessus l'argument de l'implicite employé par Valéry Giscard d'Estaing dans son discours prononcé lors du discours offert par les ambassadeurs africains au Pavillon d'Ermenonville en 1978. Il affirme que les amis de l'Afrique souhaitent voir le continent africain résoudre lui-même ses problèmes dans la paix. Implicitement le locuteur sous-entend que le continent africain a des problèmes que les Africains ne parviennent pas à résoudre paisiblement.

Troisièmement, je propose que la présence militaire française en Afrique serve en priorité à aider l'Afrique à bâtir, comme elle en a l'ambition, son propre dispositif de sécurité collective. L'Union africaine souhaite disposer de forces en attente à l'horizon 2010 - 2012 ? Eh bien que cet objectif soit aussi celui de la France ! La France n'a pas vocation à maintenir indéfiniment des forces armées en Afrique, l'Afrique doit prendre en charge ses problèmes de sécurité. (p. 7)

Voilà un autre argument de l'implicite employé par Nicolas Sarkozy dans le discours qu'il a prononcé au Cap en Afrique du Sud. Dans cet extrait, il souhaite que les forces françaises présentes en Afrique aident les Africains à bâtir

leur propre dispositif de sécurité collective ; que l'Union africaine puisse mettre en place des forces en attentes afin que l'Afrique puisse prendre en charge ses problèmes de sécurités. Implicitement, le locuteur affirme que les Africains n'ont pas leur propre dispositif collectif. En plus, l'Union africaine n'a pas une force propre à elle, l'Afrique ne parvient pas à prendre en charge ses problèmes de sécurité.

Le futur de l'Afrique se bâtera par le renforcement de la capacité des Africains à gérer eux-mêmes les crises que le continent traverse. (p. 3)

Ici, Hollande estime que le futur de l'Afrique se bâtera par le renforcement de la capacité des Africains à gérer eux-mêmes les crises que le continent traverse. Cela sous-entend que l'Afrique n'a pas un futur bâti ; les Africains n'ont pas les bonnes capacités pour gérer les problèmes du continent.

2.2. L'Afrique, un continent en guerre

Pour tous ceux qui souhaitent que la paix règne en Afrique, et que chaque pays puisse y organiser son progrès en toute indépendance, la priorité doit être donnée à l'aide au développement de l'Afrique. (p. 1)

Voilà un autre argument de l'implicite utilisé par Valéry Giscard d'Estaing lors de son discours prononcé au Pavillon d'Ermenonville en 1976. Pour l'orateur, la priorité

doit être donnée à l'aide au développement de l'Afrique. Elle favorisera le règne de la paix en Afrique et permettra à chaque pays d'organiser son progrès en toute indépendance. Autrement dit, la paix ne règne pas en Afrique, et chaque pays africain n'arrive pas à organiser son progrès en toute indépendance.

L'Afrique a droit à la paix et à la sécurité.
Comment y prévenir les conflits, comment
arrêter les guerres et les violences ? Bref,
comment changer le cours des choses ? (p. 1)

Voilà un autre argument de l'implicite attesté dans le discours prononcé à Biarritz par François Mitterrand. L'orateur s'interroge sur la procédure à mettre en place pour prévenir les conflits, arrêter les guerres et les violences et changer le cours des choses en Afrique. Cela sous-entend qu'il y a les conflits, les guerres et les violences en Afrique.

Tu veux la paix sur le continent africain ? Tu veux
la sécurité collective ? Tu veux le règlement
pacifique des conflits ? Tu veux mettre fin au
cycle infernal de la vengeance et de la haine ?
Décide-le et la France sera là. (p. 15)

Un autre argument de l'implicite que nous avons relevé dans le discours prononcé par Nicolas Sarkozy à l'Université de Dakar en 2007. Quelle sémantique renferme cet extrait ? Il n'y a pas de paix sur le continent. Il n'y a pas de sécurité collective. Les conflits ne sont pas pacifiquement réglés. Il

y a un cycle infernal de la vengeance et de la haine. Et malgré ces différents problèmes, la jeunesse africaine ne s'est pas encore décidée. C'est le sous-entendu qui se cache derrière cette série de questions tenue par le locuteur.

C'est dans ce but que la France organisera à la fin de l'année un sommet pour la paix et la sécurité en Afrique. L'Europe sera présente pour permettre l'encadrement et la formation des armées africaines et pour lutter contre la piraterie et contre le trafic de drogue. (p. 4)

Nous avons ci-dessus un argument de l'implicite employé par François Hollande dans le discours qu'il a prononcé à Dakar en 2012. Il annonce l'organisation d'un sommet pour la paix et la sécurité en Afrique. La présence de l'Europe dans ce sommet consiste à faciliter l'encadrement et la formation des armées africaines, de lutter contre la piraterie et le trafic de la drogue. Ce qui sous-entend qu'il y a une crise sécuritaire en Afrique. Les armées africaines ne sont pas aussi encadrées et formées. Il y a également la piraterie et le trafic de la drogue en Afrique.

2.3. Une rupture de confiance en Afrique

Voilà pourquoi il convient d'examiner en commun de quelle façon on pourrait procéder pour que sur le plan politique un certain nombre d'institutions et de façons d'être permettent de restaurer la confiance, parfois la confiance entre un peuple et

ses dirigeants, le plus souvent entre un Etat et les autres Etats, en tout cas la confiance entre l'Afrique et les pays développés. (p. 5)

Cet argument est un extrait du discours de La Baule prononcé par François Mitterrand. Ici, Mitterrand appelle à la mise en œuvre d'un processus qui permettra de restaurer la confiance en Afrique, au plan politique. Cela sous-entend qu'il y a une rupture de confiance entre les peuples africains et certains dirigeants, entre certains États africains, voire entre l'Afrique et les grandes puissances.

2.4. L'Afrique, un continent sous-développé

Le développement de l'Afrique constitue pour nous tous une préoccupation essentielle, préoccupation que vous éprouvez directement en tant qu'africains et préoccupation que nous ressentons en tant que pays voisin et ami de l'Afrique. (p. 2)

Encore un argument de l'implicite employé par Valéry Giscard d'Estaing dans le discours qu'il a prononcé sur le développement de l'Afrique lors de la séance inaugurale de la 7^e conférence entre les pays africains et la France à Nice le vendredi 9 mai 1980. Ici l'orateur montre la nécessité de développer l'Afrique. Ce développement de l'Afrique est, selon l'orateur, une préoccupation pour les Africains et pour les Français. En d'autres termes, l'Afrique n'est pas développée, ce qui constitue une préoccupation pour les Africains ainsi que pour les Français.

Si cette proposition rencontrait votre accord, nous pourrions retenir quelques problèmes à examiner en priorité. - On pense aux thèmes suivants : Les moyens de remédier à la crise de l'énergie, notamment par l'aide apportée au développement de sources nouvelles d'énergie. Le problème des débouchés et des garanties de ressources pour les exportations des produits africains. Les moyens de contribuer par la coopération à atteindre l'objectif d'autosuffisance alimentaire que se sont fixés les pays africains. (pp. 2-3)

Ci-dessus un autre argument de l'implicite utilisé par Valéry Giscard d'Estaing dans son discours prononcé à Nice en 1980. Dans ce passage, le locuteur énumère des thèmes qui animeront leurs discussions. Ainsi cite-t-il les moyens de remédier à la crise de l'énergie, aux problèmes de débouchés et des garanties de ressources pour les exportations des produits africains, les moyens de contribuer par la coopération à atteindre l'objectif d'autosuffisance alimentaire. L'on comprend clairement que le continent africain est confronté à une crise d'énergie, à un problème de débouchés et de garanties pour l'exportation des produits africains, à un problème d'autosuffisance alimentaire. À cet effet il s'avère nécessaire de mener une discussion pour permettre à l'Afrique de pouvoir résoudre l'ensemble des problèmes auxquels elle est confrontée.

L'Afrique a droit au mieux-être. Comment y organiser d'une façon continue le développement et la croissance car, c'est une évidence maintes fois répétée, trop souvent ignorée, aucun de ces trois termes ne va sans les autres. (p. 1)

Ci-dessus un autre argument de l'implicite attesté dans le discours prononcé à Biarritz par François Mitterrand. Le locuteur exprime son inquiétude concernant la manière d'organiser, d'une façon continue, le développement et la croissance en Afrique. En d'autres termes, l'Afrique a un problème de développement et de croissance. En effet, le développement et la croissance n'y sont pas organisés de façon continue. Ce qui constitue un obstacle au mieux-être en Afrique.

Quant aux programmes d'éducation primaire et à la mise en œuvre d'une politique de santé publique, ce sont des priorités à réaliser rapidement. (p. 4)

Nous avons ci-dessus un autre argument de l'implicite employé par François Mitterrand dans le discours prononcé à Biarritz (1994). Ici, le locuteur affirme que les programmes d'éducation primaire et la mise en œuvre d'une politique de santé publique sont des priorités que les responsables africains doivent réaliser rapidement. Autrement dit, l'Afrique n'a pas encore réalisé ces projets, à savoir la mise en place des programmes d'éducation

primaire et la mise en œuvre d'une politique de santé publique.

Deuxième idée-force, l'établissement des bases sociales du développement. Vaincre la pauvreté, c'est donner à tous accès à une eau potable, à une alimentation suffisante en quantité et en qualité, c'est reconstruire les systèmes de santé et donner la priorité absolue à la mise en place de systèmes éducatifs efficaces, assurant l'alphabétisation pour tous, filles et garçons à égalité. (p. 8)

Une fois de plus, Jacques Chirac emploie l'implicite dans son discours prononcé à la conférence des nations unies à Bruxelles en 2001. En effet, dans le passage ci-dessus, le locuteur met en évidence une deuxième idée-force. Cette deuxième idée-force du locuteur évoque la question de la pauvreté qu'il faut vaincre en donnant l'accès à l'eau potable à tous, l'accès à l'alimentation suffisante en quantité et en qualité, la reconstruction des systèmes de santé et la mise en place de systèmes éducatifs assurant l'alphabétisation pour tous, filles et garçons à égalité. Autrement dit, tout ce qui vient d'être énuméré ci-haut par le locuteur, dont il propose la prise en compte pour le développement, manque dans les pays concernés.

Jeunesse africaine, tu veux le développement, tu veux la croissance, tu veux la hausse du niveau de vie. Mais le veux-tu vraiment ? Tu veux qu'il n'y

ait plus de famine sur la terre africaine ? Tu veux que sur la terre africaine il n'y ait plus jamais un seul enfant qui meure de faim ? Alors cherche l'autosuffisance alimentaire. Alors développe les cultures vivrières. (pp. 14-15)

Dans le passage ci-dessus extrait du discours de Dakar (2007), Nicolas Sarkozy demande à la jeunesse africaine si elle veut mettre fin à la famine en Afrique. Et comme solution, il ordonne à la jeunesse africaine de développer les cultures vivrières, de chercher l'autosuffisance alimentaire. Ce qui sous-entend qu'il y a la famine sur les terres africaines. Il y a aussi des enfants qui meurent de faim. L'autosuffisance alimentaire n'est pas au rendez-vous, les cultures vivrières ne sont pas développées.

Nous avons pris des décisions importantes. D'abord, la France va consacrer 20 milliards d'euros au cours des dix prochaines années pour le développement de l'Afrique. (p. 10)

Voilà un argument de l'implicite employé par François Hollande dans le discours qu'il a prononcé à l'ouverture de la conférence des ambassadeurs au Palais de l'Élysée en 2014. D'une manière posée, l'on dira qu'à travers cet énoncé, le locuteur affirme que la France va apporter son aide pour le développement de l'Afrique. Cependant de façon implicite, l'on se rend à l'évidence que cet énoncé présuppose que l'Afrique est sous-développée, d'où nécessité de déboursier de l'argent pour son développement.

Je veux dire ma conviction qu'alors que tous les pays développés sont en déficit il faut trouver de nouvelles sources de financement pour la lutte contre la pauvreté, pour l'éducation et pour la résolution des grands problèmes sanitaires de l'Afrique. (p. 1)

Voilà un autre argument de l'implicite extrait du discours prononcé par Nicolas Sarkozy en 2010 à l'Assemblée générale du sommet sur les objectifs du millénaire. Le locuteur exprime ici la nécessité de trouver de nouvelles ressources de financement pour aider l'Afrique dans la lutte contre la pauvreté, pour l'éducation et pour la résolution des grands problèmes de l'Afrique. Ce qui sous-entend clairement qu'il y a la pauvreté en Afrique. L'éducation africaine est confrontée à des problèmes qui nécessitent un financement pour leur résolution, sans oublier le sous-entendu selon lequel l'Afrique a des grands problèmes sanitaires.

La France continuera d'agir dans cette direction pour renforcer votre potentiel en matière d'éducation, de qualification. Nous agirons pour la rénovation de collèges publics dans l'académie de Dakar. Nous sommes conscients aussi que les jeunes africains veulent être mieux formés, ici dans leur propre pays, avec de grandes universités parce qu'il y a besoin de grandes universités africaines avec des centres de recherches pour que vous puissiez faire étudier, ici, vos enfants. (p. 6)

François Hollande évoque ici l'action de la France pour renforcer le potentiel des Sénégalais en matière d'éducation, de qualification, de la rénovation de collèges publics dans l'académie de Dakar. Autrement dit, le Sénégal n'a pas un potentiel renforcé dans l'éducation et la qualification. Il y a aussi une absence de collèges privés rénovés dans l'académie de Dakar. Aussi affirme-t-il que les jeunes africains ont besoin d'être mieux formés dans leurs propres pays. Ce qui sous-entend que les jeunes africains ne sont pas mieux formés dans leurs propres pays en Afrique.

2.5. L'Afrique, un continent en difficultés

La France est décidée à poursuivre sa politique et donc à aider l'Afrique, quoi qu'il en soit et quoi qu'on en dise. (p. 2)

Le passage ci-dessus est un argument de l'implicite extrait du discours prononcé par François Mitterrand à l'occasion de la séance solennelle d'ouverture de la 16e conférence des chefs d'États de France et d'Afrique à La Baule le 20 juin 1990. D'une manière simple, c'est-à-dire posée, l'on voit à travers cette phrase une France déterminée à apporter une aide à l'Afrique. Cependant loin s'en faut. Cette phrase, de façon implicite, véhicule le présupposé selon lequel la France aidait l'Afrique auparavant. Ce contenu présupposé se perçoit à travers l'usage du verbe poursuivre. Et comme sous-entendu, l'Afrique a besoin d'aide, car on n'aide que celui qui est dans le besoin. Et si l'Afrique a besoin d'aide, alors l'Afrique est en difficulté.

Périodiquement, l'idée d'une dévaluation du franc CFA est relancée par de grandes institutions internationales. On dit que vous y êtes hostiles, moi aussi. Cela ne réglerait aucune de vos difficultés. (p. 5)

Dans l'extrait ci-dessus, le locuteur exprime le mécontentement des présidents africains concernant la dévaluation du franc CFA tout en affirmant que cela ne résoudra pas leurs problèmes. Ce qui montre implicitement que les Africains ont des problèmes.

Mais ne nous trompons pas, certains voudraient que l'Afrique fût seule responsable de ses malheurs. (p. 3)

Dans ce passage extrait du discours prononcé par François Mitterrand à Biarritz, le contenu sous-entendu qui se dégage est que l'Afrique a des malheurs et elle en est la seule responsable.

Ma conviction reste cependant que la situation de l'Afrique peut se redresser. (p.4)

Un argument de l'implicite extrait du discours prononcé par Mitterrand à Biarritz. Dans cet énoncé, le locuteur affirme que la situation de l'Afrique peut se redresser. Ce qui sous-entend que la situation de l'Afrique n'est pas reluisante. Dans tous les cas de figures, le continent est dans des difficultés.

Je ne suis pas venu, jeunesse africaine, pour m'apitoyer sur ton sort parce que ton sort est entre tes mains. (p. 2)

À travers ce passage qui est aussi un argument de l'implicite employé dans le discours prononcé à Dakar en 2007, Nicolas Sarkozy affirme que sa venue en Afrique n'a pas pour but de s'apitoyer sur le sort de la jeunesse africaine. Ce qui présuppose que le sort de la jeunesse africaine est pitoyable.

2.6. L'absence de valeurs universelles en Afrique

L'Afrique a droit à la justice et à la liberté.
Comment y bâtir et comment y consolider la démocratie et l'Etat de droit ? (p. 1)

Dans le discours qu'il a prononcé à Biarritz le 08 novembre 1994, François Mitterrand utilise également l'implicite. Le passage ci-dessus en est un exemple. Ici, le locuteur affirme clairement que l'Afrique a droit à la justice et à la liberté. Cependant il s'interroge sur la procédure pour bâtir et consolider la démocratie et l'État de droit en Afrique. Autrement dit, la démocratie et l'État de droit ne sont pas bâtis encore moins consolidés en Afrique.

L'action humanitaire, quels que soient la générosité qui l'inspire et le dévouement qu'elle manifeste, ne peut tout résoudre. Pouvez-vous, pouvons-nous prévenir les causes des conflits ?
D'abord, une évidence : la démocratie, le respect

de la majorité et la reconnaissance des droits des minorités restent la meilleure prévention contre la violence. (p. 2)

Dans cet argument de l'implicite extrait du discours de Biarritz (1994) prononcé par François Mitterrand, le premier énoncé « l'action humanitaire, quels que soient la générosité qui l'inspire et le dévouement qu'elle manifeste, ne peut tout résoudre » sous-entend que l'action humanitaire fait des actions en vue de résoudre des problèmes en Afrique, notamment les conflits. En plus, il propose la démocratie, le respect de la majorité et la reconnaissance des droits des minorités comme les meilleures préventions contre la violence. Autrement dit, ces meilleures préventions contre la violence font défaut en Afrique.

J'ai une conviction profonde : si l'Afrique, berceau de l'humanité, parvient à vivre et à faire vivre pleinement la démocratie, partout et pour tous, si elle réussit à vaincre ses divisions, alors l'Afrique sera le continent où se jouera l'avenir même de la planète. (p. 2)

À travers cet argument de l'implicite extrait du discours prononcé à Dakar, François Hollande met en exergue les conditions qui peuvent permettre à l'Afrique d'être le continent où se jouera l'avenir de la planète. Ces conditions sont, entre autres, la démocratie que l'Afrique doit vivre et faire vivre pleinement partout et pour tous ; les divisions que l'Afrique doit vaincre. Ce qui présuppose que

l'Afrique ne parvient pas à vivre et à faire vivre pleinement la démocratie partout et pour tous. Il y a également des divisions en Afrique.

Oui, une aspiration profonde à la paix, à la liberté, au débat se fait jour ici, en Afrique. Cette aspiration, la France dont c'est la vocation et qui sait que l'avenir de votre continent en dépend, la France la soutient résolument. (p. 4)

Jacques Chirac a aussi recours à l'implicite dans son discours prononcé à Brazzaville le 18 juillet 1996 à l'endroit de l'Afrique et les Africains. Dans le passage ci-dessus, le locuteur souligne l'aspiration profonde de l'Afrique à la paix, à la liberté et au débat. Si en Afrique l'on aspire à la paix, à la liberté, au débat, cela sous-entend qu'il n'y a pas de paix, de liberté et le débat en Afrique.

C'est de s'appropriier les droits de l'homme, la démocratie, la liberté, l'égalité, la justice comme l'héritage commun de toutes les civilisations et de tous les hommes. (p. 8)

Ci-dessus un argument de l'implicite extrait du discours de Dakar (2007). Dans ce passage, Nicolas Sarkozy souhaite que l'Afrique s'approprie certaines valeurs comme les droits de l'homme, la démocratie, la liberté, l'égalité, la justice. Cela présuppose que l'Afrique ne s'est pas approprié ces valeurs. Elles échappent encore à l'Afrique. En d'autres

termes, il n'y a pas de droit de l'homme, de démocratie, de liberté, d'égalité et de justice en Afrique.

Jeunesse africaine, tu veux la démocratie, tu veux la liberté, tu veux la justice, tu veux le droit ? C'est à toi d'en décider. La France ne décidera pas à ta place. Mais si tu choisis la démocratie, la liberté, la justice, et le Droit, alors la France est prête à s'associer à toi pour les construire. (p. 14)

Dans ce passage qui est aussi un argument de l'implicite extrait du discours de Dakar (2007), le locuteur interroge la jeunesse africaine. Il aimerait savoir si cette jeunesse veut la démocratie, la liberté, la justice et le droit. Et il affirme clairement que la France s'associera à la jeunesse africaine pour construire ces valeurs si elle les choisit. Implicitement, il ressort que la démocratie, la liberté, la justice et le droit sont des valeurs qui manquent en Afrique.

2.7. Le désespoir des Africains

Sachez qu'en ce qui me concerne et fort du soutien du peuple français, fort aussi de toute ma conviction et de mon affection pour eux, je m'emploierai à ce que l'espérance revienne au cœur des fils et des filles de votre terre d'Afrique. (p. 4)

Ci-dessus un argument de l'implicite employé par Jacques Chirac lors de son discours sur la lutte contre le

sida en Afrique, l'aide au développement, la solidarité internationale pour la prévention et la mise en œuvre de traitements coûteux, à Abidjan le 7 décembre 1997. Ici le locuteur exprime son soutien afin que l'espérance revienne dans les cœurs des fils et des filles de l'Afrique. Ce qui sous-entend que les fils et les filles de l'Afrique ont perdu l'espoir face au désastre que cause la maladie du sida.

Dès lors que tu proclameraas que l'homme africain n'est pas voué à un destin qui serait fatalement tragique et que partout en Afrique il ne saurait y avoir d'autre but que le bonheur, alors commencera la Renaissance africaine. (p. 11)

Cet argument de l'implicite utilisé par Nicolas Sarkozy dans le discours qu'il a prononcé à Dakar en 2007 est aussi expressif. Implicitement, Nicolas Sarkozy affirme que la jeunesse africaine pense que l'homme africain est voué à un destin qui serait fatalement tragique. Aussi, cette jeunesse ne sait pas encore que le bonheur est possible partout en Afrique. C'est pourtant en reniant cette mentalité que commencera la Renaissance africaine.

La Renaissance de l'Afrique commencera quand la jeunesse africaine aura le sentiment que tout deviendra possible comme tout semblait possible aux hommes de la Renaissance. (p. 13)

À travers cet argument de l'implicite relevé dans le discours de Dakar (2007), Nicolas Sarkozy sous-entend que

la Renaissance de l'Afrique n'a pas encore commencé. La jeunesse africaine n'a pas encore eu le sentiment que tout deviendra possible, c'est-à-dire qu'il y a une possibilité de parvenir à une Renaissance africaine.

2.8. La mauvaise gouvernance

Veux-tu que cesse l'arbitraire, la corruption, la violence ? Veux-tu que la propriété soit respectée, que l'argent soit investi au lieu d'être détourné ? Veux-tu que partout l'Etat se remette à faire son métier, qu'il soit allégé des bureaucraties qui l'étouffent, qu'il soit libéré du parasitisme, du clientélisme, que son autorité soit restaurée, qu'il domine les féodalités, qu'il domine les corporatismes ? Veux-tu que partout règne l'Etat de droit qui permet à chacun de savoir raisonnablement ce qu'il peut attendre des autres ? Si tu le veux, alors la France est prête à le faire pour toi. (pp. 14-15)

À travers ce passage, plusieurs questions sont posées à la jeunesse africaine au sujet de ce qu'elle veut. Mais par le biais du présupposé, nous percevons que ce passage du discours renferme un contenu qui ne passe pas inaperçu. En effet, il n'y a pas de développement en Afrique, il n'y a pas de croissance, le niveau de vie est bas. L'arbitraire, la corruption, la violence font leurs lits en Afrique. Aussi, la priorité n'est pas respectée, l'argent n'est pas investi, il est plutôt détourné. L'autorité de l'État n'est pas effective partout. Il y a des bureaucraties qui étouffent l'État. Ce

même État est dominé du parasitisme, et du clientélisme. L'autorité de l'État en Afrique n'est pas restaurée. L'État en Afrique ne domine pas les féodalités, il ne domine pas les corporatismes. L'État de droit ne règne pas partout afin de permettre à chacun de savoir raisonnablement ce qu'il peut attendre des autres. Mauvaise gouvernance

2.9. L'Afrique, un continent désuni

Tu veux l'unité africaine ? La France le souhaite aussi.
(Discours de Dakar, 2007, p.15)

Ici la jeunesse africaine est interrogée par Nicolas Sarkozy. Le locuteur voudrait savoir si cette jeunesse veut l'unité africaine. Aussi affirme-t-il que la France souhaite également l'unité de l'Afrique. Ce qui présuppose que l'Afrique n'est pas unie.

La France souhaite l'unité africaine qui rendra l'Afrique aux Africains. (Discours de Dakar, 2007, p.15)

Dans l'argument de l'implicite ci-dessus, Nicolas Sarkozy affirme que la France souhaite une unité de l'Afrique. Et ce n'est pas n'importe quelle unité, il s'agit de celle qui rendra l'Afrique aux Africains. Autrement dit, l'Afrique n'est pas encore unie, et l'Afrique n'appartient pas encore aux Africains.

2.10. Le manque de modèle endogène

L'Afrique politique de demain, celle que j'entrevois, c'est une Afrique qui, par son génie,

en s'appuyant sur ses expériences, sur son histoire, sur ses valeurs de civilisation, écoutant son aspiration sincère, aura su inventer son propre modèle. (p. 4)

Nous avons ci-dessus un autre argument de l'implicite extrait du discours prononcé par Jacques Chirac à Brazzaville en 199. Dans ce passage, le locuteur souhaite que l'Afrique, en s'appuyant sur son histoire, son génie, ses expériences, ses valeurs de civilisation et son aspiration sincère, puisse inventer son propre modèle politique. Autrement dit, l'Afrique n'a pas un modèle endogène propre à elle. En termes de créativité, de civilisation, d'invention, les Africains ne se ressource pas des valeurs qui sont propres à l'Afrique.

Le défi de l'Afrique, c'est de rester fidèle à elle-même sans rester immobile. (p. 8)

Ce passage, qui est également un argument de l'implicite extrait du discours prononcé à Dakar en 2007, montre que Nicolas Sarkozy présente une Afrique qui n'est pas fidèle à elle-même. En clair, les Africains ne s'inspirent pas des valeurs africaines dans leurs quotidiens.

2.11. Une jeunesse africaine vivant en marge du monde

La Renaissance de l'Afrique commencera en apprenant à la jeunesse africaine à vivre avec le monde, non à le refuser. (p. 13)

Ci-dessus un argument de l'implicite extrait du discours prononcé par Nicolas Sarkozy à Dakar. La sémantique de l'implicite qui se dégage de cet extrait est que la jeunesse africaine vit en réclusion. Elle refuse le brassage avec le reste du monde. C'est donc une jeunesse qui rejette le reste du monde.

La Renaissance de l'Afrique commencera quand la jeunesse africaine aura le sentiment que le monde lui appartient comme à toutes les jeunesses de la terre. (p. 13)

Nous avons un autre argument de l'implicite employé par Nicolas Sarkozy à Dakar en 2007. A travers ce passage, le locuteur estime que la jeunesse africaine ignore que le monde lui appartient aussi comme toutes les autres jeunesses des autres continents. L'Afrique a donc une jeunesse qui ne se reconnaît pas, voire qui refuse ou qui rejette le monde.

Permettez-moi le discours de la franchise. Votre défi, c'est de renforcer la place de votre continent dans la mondialisation. C'est de donner une finalité plus humaine à ce monde, de prendre votre place, d'assumer votre responsabilité. (p. 2)

Dans le passage ci-dessus, François Hollande affirme que le défi des Africains, c'est de renforcer la place de l'Afrique dans la mondialisation, de donner une finalité plus

humaine à ce monde, de prendre leur place et d'assumer leur responsabilité. Cette affirmation présuppose que l'Afrique n'a pas une place renforcée dans la mondialisation. Les Africains n'ont pas encore pu donner une finalité plus humaine à ce monde. Ils n'ont pas encore pris leur place dans ce monde. Aussi, ils n'ont pas encore assumé leur responsabilité.

Les analyses du corpus sous l'outillage pragmatique a permis de dégager plusieurs images attribuées à l'Afrique par les présidents français à travers leurs discours. C'est en claire une image négative de l'Afrique qui est véhiculée, notamment la pauvreté, le sous-développement, la mauvaise gouvernance, l'absence de valeurs universelles, les conflits, etc.

Conclusion

En substance, il ressort de nos analyses de l'implicite à la loupe de la pragmatique, que plusieurs images ont été attribuées aux Africains dans le discours politique français à l'endroit des Africains. Cela a été possible grâce au présupposé et au sous-entendu. En clair, les présidents français décrivent l'image d'un continent en pleine difficulté au niveau de plusieurs secteurs. Il s'agit en réalité d'une image négative, voire péjorative de l'Afrique qui est véhiculée. C'est le continent où plusieurs maux sociaux ont élu domicile, notamment les conflits, le sous-développement, la mauvaise gouvernance, l'absence de valeurs universelles, la désunion, le manque de confiance et bien d'autres. Cela interpelle les Africains à prendre leurs responsabilités au

cas où l'image attribuée à l'Afrique dans le discours politique français serait en adéquation avec la réalité en Afrique. Les dirigeants africains doivent donc avoir un regard important sur l'avenir du continent. Un développement du continent devient on ne peut plus important afin de corriger cette image de l'Afrique qui est décrite par les présidents français dans leurs discours.

Bibliographie indicative

- ANSCOMBRE Jean-Claude et DUCROT Oswald, 1988, *L'Argumentation dans la langue*, Mardaga, Bruxelles.
- ANSCOMBRE Jean-Claude, 1995, *La théorie des topoï: sémantique ou rhétorique*, Kimé, Paris.
- BARRY Alpha Ousmane, 2002, *Pouvoir du discours et discours du pouvoir. L'art oratoire de Sékou Touré de 1958 à 1984*, L'Harmattan, Paris.
- BART le Christian, 1998, *Le discours politique*, Presses Universitaires de France, Paris.
- CHARAUDEAU Patrick, 2005, *Le discours politique : Les masques du pouvoir*, Vuibert, Paris.
- DUCROT Oswald (1972), *Dire et ne pas dire, Principes de sémantique linguistique*, Hermann, Paris.
- DUCROT Oswald, 1980, *Les Echelles argumentatives*, Minuit, Paris.
- DUCROT Oswald, 1984, *Le dire et le dit*, Les Éditions de Minuit, Paris.
- GINGRAS Anne-Marie, 2003, *La communication politique. État des savoirs, enjeux et perspectives*, Presses Universitaires du Québec.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1986, *L'implicite*, Armand Colin, Paris.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1990, *Les Interactions verbales*, Tome 1, Armand Colin, Paris.

KERBRAT-ORECCHIONI Catherine, 1996, *La conversation*, Seuil, Paris.

Nathan.MAINGUENEAU Dominique, 2001, *Pragmatique pour le discours littéraire*, 3e édition, Nathan/HER, Paris.